

Un temps de grâce au désert

J'ai eu la chance de partir au désert et pas n'importe lequel : celui du Hoggar où Frère Charles a voulu s'installer (1905-1916). Il était prêt à tout pour rejoindre ses amis les Touaregs et installa un petit ermitage à l'Assekrem ; mais la déception fut grande de voir que les Touaregs avaient quitté les lieux. Alors, il ne resta que cinq mois à l'Assekrem en 1911, et il revint à Tamanrasset.

Aujourd'hui, l'Assekrem est devenu un lieu-phare pour la famille spirituelle Charles de Foucauld : un lieu de solitude et de rencontres.

Ainsi, Théodore Monod, de confession protestante, naturaliste, botaniste, géologue, spécialiste du désert, est allé en 1927 dans le Hoggar. Il était très en lien avec Louis Massignon, de 20 ans son aîné.

« Le désert en tant que tel est très émouvant. On ne peut rester insensible à la beauté du désert. Le désert est beau parce qu'il est propre et ne ment pas. Sa netteté est extraordinaire. On n'est jamais sale au désert. (...) Le désert est presque impudique, le sol ne s'y montre recouvert d'aucun couvercle végétal. Il montre son anatomie avec une impudeur prodigieuse (...) Le désert appartient à ces paysages capables de faire naître en nous certaines interrogations »
Théodore Monod *Déserts*, AGEP, 1988, p. 307

Mon séjour à Tamanrasset fut l'occasion de « revisiter » la vie de Frère Charles, humainement et spirituellement. Voir la Frégate et le Bordj avec les cris des enfants de l'école d'à côté ou l'appel du Muezzin à la prière ont contribué – notamment dans la petite chapelle de la Frégate – à réaliser combien la plus belle relique de Frère Charles était bien celle de la Fraternité et de la prière. L'un n'allant pas sans l'autre, l'un se nourrissant de l'autre, l'Un célébrant l'Autre. Aller vers le Frère et aller vers Dieu, c'est tout Un. L'éternel et le quotidien, c'est tout Un.

Contempler et agir, c'est tout Un. Le Manuel et le spirituel, c'est tout Un.

En arrivant à l'Assekrem, j'ai écouté le petit Frère Zbehek : « Tu laisses tout à Tamanrasset ; puis, tu regardes et tu contemples ; et l'Esprit va parler. »

Puis il m'a présenté mon petit ermitage situé devant le soleil levant et le lever du jour.

Une sorte d'euphorie heureuse m'habitait sur ce plateau de l'Assekrem. La beauté des paysages, le compagnonnage du vent ou le silence absolu : tout venait accomplir un désir fort, celui d'être là, de m'arrêter et de contempler. Mais revenaient aussi dans mes pensées les souvenirs de la « liturgie du thé », le souvenir des sourires des enfants handicapés de R. ou la malice des enfants de H. : leur accueil chaleureux, leur hospitalité, leur Foi face à la difficulté de leur vie qu'ils acceptent : « Tout est bénédiction » me disent-ils. Me revenaient également les souvenirs des prières et des désirs que mes amis à Lyon m'ont confiés, ainsi que ma prière pour l'unité, pour le dialogue et pour la Paix. M'habitait également la vie de la sœur et des Frères vivant à l'Assekrem ou à Tamanrasset.

Non, je n'ai pas laissé tout à Tamanrasset, mais j'ai reçu comme un cadeau chacun, chacune des dernières rencontres, ou de ce qui fait ma vie à Lyon (ma famille, mes amitiés, mon travail ...). Oui, toutes mes connexions étaient là présentes, non pas par les yeux du corps, mais par la prière. L'Assekrem, c'est « marcher en la présence » du Seigneur, aussi bien dans la prière qu'avec les frères et les sœurs qui nous habitent.

Et puis j'ai recueilli dans mon cœur toute la beauté admirable de la création - à chaque heure qui en modifie la lumière - en une prière de louange à l'Ami qui m'écoute et pour qui je reste en éveil. L'hiver s'annonce en donnant une couleur bleutée aux montagnes. Le soleil donne des couleurs plus ou moins ocre ou blanches aux pierres. Par

leur nature et origine, celles-ci varient dans leurs couleurs et leurs formes. Tout cela dans une parfaite harmonie où Dieu me dit son Amour. L'un et le multiple s'associent dans cet unique paysage : c'est ce qui en fait sa beauté où tout chante... Louange qui vient m'unifier.

Je me suis souvenue de Gérard, un ami qui est auprès du Seigneur aujourd'hui ; il me disait qu'il ressemblait à un artichaut dont le Seigneur ôtait les feuilles pour atteindre le cœur. Ce désert n'était-il pas la même chose ? Il nous dépouille de tout l'inutile, pour nous permettre de donner au Seigneur tout notre cœur.

*Et le soleil se lève sans faire de bruit. Et le vent arrive
et repart comme un compagnon de route : le laisser
arriver et le laisser partir...*

Quand le soleil se couchait, je pensais à Frère Luc de Tibhirine qui se disait à chaque coucher de soleil : « Ce n'est pas encore aujourd'hui que le Seigneur m'a pris »

Si je laissais les visages venir au cours de ma prière, par contre, je ne prévoyais rien, je ne faisais aucun projet pour ma vie ; et de la même façon dont j'admirais la création et me laissais émerveiller par elle, je laissais aussi le Seigneur créer ma vie et m'émerveiller. Il me faut me laisser surprendre par l'inouï de Dieu. « L'impossible arrive quand la confiance le laisse ad-venir » (Frère Christophe).

Je contemplais et je savourais ... et à la fois je ne quittais pas le réel : penser à l'eau, choisir le temps de la toilette, penser au dîner et au nettoyage avant la nuit, à la lessive, avoir le sens de l'orientation en plein jour mais aussi à la tombée du jour, chanter les laudes, la prière des Heures, méditer l'Évangile, prendre le temps d'écrire, se couvrir le matin et la nuit.

*Mais le Seigneur est mon Rocher : tant de rochers
dans ce désert ! Un rocher qui m'abrite du vent, un
rocher qui m'abrite du soleil, un rocher qui me*

soutient dans ma marche, un Rocher qui se fait en creux et qui m'écoute, toi mon frère, toi ma sœur qui lit ses lignes.

Ces quelques jours passés ont été si courts et pourtant ils sont venus creuser ma soif d'absolu. Non pas un absolu qui déconnecte de toute réalité, mais un absolu du vrai et de l'Amour. Du vrai dans les gestes répétés, sans artifice, sans masque, sans fioritures. Et de l'Amour en se laissant consumer comme un Feu dévorant et où on ne peut faire qu'une chose : se prosterner et Adorer. Ce que j'ai fait en liberté au milieu du plateau ! L'important n'est pas notre capacité, l'important, c'est notre ouverture à la grâce, notre ouverture à l'Amour... et notre réponse. C'est un va-et-vient permanent.

"Au désert, l'âme se dépouille d'images, la conscience subit le tête-à-tête implacable du silence, les sens domptés se résignent à la patience et le cœur s'entraîne à endurer. Bientôt, si Dieu veut, le corps est prêt à se prosterner et le cœur à adorer" (Louis Massignon).

Maintenant, il me faut revenir dans la plaine, et je lance cette prière :
« Seigneur, fais que ma vie soit crédible dans ma volonté d'aimer, éperdument, jusqu'au bout dans mon quotidien, pas à pas. »

Marie-Hélène